

LE CHRETIEN ET LE MONDE

VIE et LUMIERE

N° 34

AOUT 1967

2 F.



DOCUMENT

Editorial

Le sujet abordé dans ce numéro répond, nous le croyons, à la préoccupation des enfants de Dieu.

Appelés à vivre dans le monde mais sans participer en aucune manière au péché, les chrétiens authentiques se trouvent placés dans une situation difficile mais non pas impossible.

Nous avons voulu montrer que par la Force du Christ, il est possible de vivre en communion avec Dieu, fondés sur sa Parole, quel que soit le milieu où nous sommes placés.

Les compromis détruisent et la communion avec Dieu et le témoignage.

Les hommes et les femmes de ce monde cherchent, bien plus que beaucoup ne le pensent, de vrais chrétiens vivant les enseignements du Christ. Il importe donc de ne pas confondre :

VIE RELIGIEUSE ET VIE CHRÉTIENNE MORALE ET SAINTETÉ

C'est pourquoi nous vous présentons dans ce document l'aspect doctrinal, des expériences, des témoignages, des conseils...

Dans la perspective du Retour prochain de Jésus, ces questions prennent une acuité particulière. Nous nous rappelons les paroles du Seigneur :

« Car quiconque aura honte de moi et de mes paroles au milieu de cette génération adultère et pécheresse, le Fils de l'Homme aura honte de Lui quand il viendra dans la Gloire de son Père. »

Bientôt nous comparaitrons tous devant le Christ. Cette rencontre avec le Christ paraît imminente en raison des événements qui se déroulent dans le monde avec Israël pour centre. Nous souhaitons que ce document vous soit favorable d'une part, pour vous stimuler et vous aider à vivre votre témoignage chrétien tel que le veut le Christ et d'autre part, en résultat logique, à être prêt pour l'enlèvement de l'Eglise.

Oui, le Christ vient bientôt, demeurons fermes dans la Foi en Sa Parole.

Les Rédacteurs :
Clément LE COSSEC
et Yvon CHARLES,
pasteurs.



La Méditation

Photo de Hongrie

SOMMAIRE

La vie chrétienne de tous les jours	3
Missionnaires-ouvriers	7
Au carrefour d'une double fidélité	11
Un patron monte une petite usine	13
Les pasteurs-ouvriers dans les Pays de l'Est	14
A la caserne	16
A l'université	17
Nul n'est prophète en sa famille	18
Témoignage de Chine communiste	19

LE TRAVAIL



La vraie piété : tout le long du jour

LA VIE CHRETIENNE DE TOUS LES JOURS

- PAS UNE MORALE -

Une vie engagée dans un conflit quotidien
mettant aux prises
les désirs de l'**ESPRIT** et les désirs de la **CHAIR**



Quand le Christ s'adressa à ses disciples qui voulaient le suivre, il les plaça devant le sérieux de l'engagement :

**"Si quelqu'un met la main à la charrue, et regarde en arrière,
il n'est pas propre pour le Royaume de Dieu"**

C. LE COSSEC

Luc 9:62

Dans cette déclaration apparaît la dualité suivante :

1. Je mets la main à la charrue = Je suis engagé.
2. Je regarde en arrière = Je suis tenté.

Le m'engage = Désir de l'Esprit.

« La chair a des désirs contraires à ceux de l'Esprit,
et l'esprit en a de contraires à ceux de la chair.
Ils sont opposés entre eux,
afin que vous ne fassiez pas ce que vous voudriez. »

(Galates. 5 : 17).

"MORALE" OU VIE CHRETIENNE

La vie chrétienne authentique, vécue chaque jour selon les lois évangéliques qui constituent non pas un ensemble de préceptes, mais un état spirituel dont le degré de pureté et de force varie selon l'expérience intime avec le Christ, n'est pas de la MORALE.

On dit que la morale est une existence de fait qui donne naissance aux mœurs, à l'éducation d'une famille, d'une société. La morale s'impose par la conscience ou par des règles, des commandements établis par une autorité.

La vie de l'esprit est supérieure à une morale où la bataille se livre entre la volonté et la conscience. Elle la dépasse en raison du fait qu'elle est la résultante d'une expérience permanente de vie nouvelle, de nature nouvelle faisant de l'individu un homme dans le plein sens du mot, un homme tel que Dieu le veut : un homme à son image. Et pour que cette image soit, elle doit entrer en l'homme et y mettre son empreinte : « Plus moi, mais Christ en moi. » Alors on est engagé non pas à livrer une bataille seul, une bataille de moralité, mais à vivre une vie de l'esprit, une vie idéale de victoire sur le mal. Ce mal n'est pas extérieur à l'homme, mais bel et bien intérieur, en tout individu. La victoire sur ce mal s'obtient non par la force de volonté mais par la présence du Christ lui-même.

"MORALE RELIGIEUSE" OU VIE CHRETIENNE

La vie chrétienne pratique ne consiste pas seulement à posséder une conviction dite religieuse ou une connaissance doctrinale ou même à pratiquer des actes religieux. Elle est avant tout une application de la vie de Christ en notre vie personnelle quant à ses rapports avec Dieu et avec le prochain.

Le christianisme est UNE PERSONNE, le CHRIST. LUI appartenir est plus important qu'appartenir à une religion ou à une dénomination.

Le monde doit voir si le Christ vit en nous. « Nous sommes en effet, pour Dieu, la bonne odeur de Christ, parmi ceux qui sont sauvés et parmi ceux qui périssent. » (2 Cor. 2:15). Il n'est pas question d'une morale religieuse, de préceptes religieux, mais d'une nature nouvelle créée par la présence du Christ en nous.

Pour conserver cette bonne odeur, pour demeurer le témoin « fidèle » dans la vie de chaque jour, il importe donc de suivre les traces du Christ, de demeurer conscient de notre dépendance de lui, et de lui accorder la première place dans nos mobiles : « Quoi que vous fassiez, en parole ou en œuvre, faites tout au nom du Seigneur Jésus. » (Colossiens, 3:17).

Pour nous permettre de vivre selon l'esprit, de triompher des désirs de la chair contraires à la volonté divine, le Christ a livré pour nous la bataille.

VICTOIRE DU CHRIST

DANS LE DESERT

Après quarante jours de jeûne, le diable vient pour le tenter. La grande bataille est engagée contre les puissances du mal et pour en libérer l'homme. Le Christ livre cette bataille et accomplit le ministère pour lequel il est venu. L'ennemi lui offre la voie apparemment facile, la voie de la faiblesse et du péché, de l'insoumission à Dieu. De tous les pièges il triomphe et victorieusement repousse le tentateur en s'appuyant sur le « Il est écrit » de la Parole de Dieu.

A GETHSEMANE

La coupe amère de nos iniquités fait frémir son âme. Son corps sue des gouttes de sueur semblables à des grumeaux de sang. Il y a lutte et victoire. Il triomphe dans la soumission

de sa volonté à celle du Père : « Non pas ma volonté, mais la tienne. » Jésus s'est fait homme et il est tenté, mais il ne succombe jamais. Sa victoire, il nous la fait partager et nous aide à refuser la voie de l'abandon et de la lâcheté pour nous lier à celle de l'engagement ferme et courageux.

VICTORIEUX AU CALVAIRE

de la puissance des ténèbres et du péché, le Christ ne nous invite pas à venir à lui dans le but primordial de bénir nos corps ou de nous secourir dans nos besoins, mais pour nous appeler à nous engager à lui livrer nos vies, à nous lier à Lui, à nous consacrer à Lui. **Il nous veut disciples engagés et non pas mendiants de bienfaits.** Certes il donne ses grâces et elles sont excellentes, il exauce les prières, mais par-dessus tout le but de la rédemption c'est de faire de toutes les nations des DISCIPLES.

LA DEPENDANCE DU CHRIST

« Suis-moi, dit le Christ, mais aussi Demeure en moi et sers-moi. »

Ainsi ces trois points sont essentiels pour réaliser une vie chrétienne normale :

ETRE ENGAGE :

1. avec le Christ : suis-moi = lié à Lui, sur ses traces.
2. dans le Christ : demeure en moi = livré à Lui, dépendant de lui.
3. pour le Christ : sers-moi = consacré à Lui, lui d'abord.

Engagé à vivre avec lui et pour lui il importe de ne pas prendre nos rêves pour des réalités. Prenons garde de surestimer nos forces. Suivant l'humble attitude de Paul : « Quand je suis faible, c'est alors que je suis fort. » (2 Cor. 12:10), vivons dans une complète dépendance de Dieu.

Attendons-nous à Lui en tout temps pour la direction de notre vie, de notre travail, pour son aide en notre témoignage.

Ne soyons pas légers dans nos engagements comme le fut Pierre avant la crucifixion.

« Je te suivrai et en prison et à la mort », disait-il au Seigneur. Il s'engageait par la parole, mais c'était un rêve.

La réalité fut tout autre : il se rétracta devant une servante et par la peur renia son Maître.

Il est bon de ne pas faire superficiellement des promesses. Le baptême par immersion est comme le dit Pierre l'évidence d'un « engagement d'une bonne conscience envers Dieu ». (1 Pierre 3:21). Cet engagement nécessite un examen intérieur sérieux. Il est le résultat d'une expérience profonde dans le cœur humain. Il ne peut pas être question de devenir chrétien par reconnaissance pour une guérison ou une grâce obtenue ou pour adhérer à une assemblée évangélique. Il s'agit avant tout de recevoir le Christ en soi, non pas une hostie dans laquelle il ne peut y avoir de présence réelle. La présence, elle est en l'homme par l'Esprit de Christ, car, « si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ, il ne lui appartient pas » (Romains 8:9). Et « si Christ est en nous » (Rom. 8:10) alors la vie est vraiment NOUVELLE.

Cette vie nouvelle est la vie de l'esprit, non pas une vie dans un monde nébuleux, irréel, de théories, mais une vie pratique dans un esprit nouveau, un esprit de sainteté.

Le Christ nous demande d'aller plus loin qu'une adhésion intellectuelle à des enseignements. Il nous demande de « recevoir » ses instructions, de les assimiler intérieurement, de les vivre et pour cela nous propose son joug, l'union avec lui. Lui

en Nous, Nous en Lui. Il veut nous entraîner plus loin que des affirmations verbales évangéliques. Il nous veut engagés à vivre avec Lui dans une vie de l'esprit qui permet de triompher de la vie de la chair, une vie qui dépende de Lui.

LES DESIRS DE LA CHAIR ET LES DESIRS DE L'ESPRIT

Les desirs de la chair ne sont pas seulement les desirs des sens. Les desirs de la chair englobent tout ce qui est mal.

Aux desirs de la chair correspondent LES ŒUVRES DE LA CHAIR, dont l'apôtre donne une liste dans Galates 5:19-21, liste dans laquelle on relève à la fois ce qui est physique tel l'impudicité, l'ivrognerie, les excès de table, et ce qui est de l'âme à savoir : les querelles, les jalousies, les disputes, la magie, l'idolâtrie, etc.

Le fait de devenir chrétien n'anéantit pas les desirs de la chair, mais les empêche de devenir des « œuvres », d'où le conflit quotidien entre :

L'ESPRIT et LA CHAIR,
LE BIEN et LE MAL,
LA LUMIERE et LES TENEBRES.
Etc.

La chair n'est pas anéantie avec ses desirs. Quoique chrétien je ne cesse pas d'être un homme. Le mal est attaché à moi, dira l'apôtre Paul (Rom. 7:21).

Mais la victoire, ajoute l'apôtre, la victoire sur ce mal, ce péché, cette force mauvaise, elle est en Christ. Et c'est pour cela que « ceux qui sont à Jésus-Christ ont crucifié la chair avec ses passions et ses desirs ». (Galates 5:24).

Est-ce à dire que le chrétien ne doit plus connaître de tentation, parce qu'il est « crucifié avec Christ » ? Une nuance doit être faite entre les desirs de la chair dont on est complètement délivré et ceux qu'il faut constamment dominer par une vie de l'esprit.

Beaucoup de chrétiens peuvent attester que bien des desirs sont disparus depuis que le Christ est venu habiter dans leur cœur : désir de fumer, de danser, d'écouter la musique mondaine, de boire, désir du jeu, de la coquetterie, de la vengeance, etc.

Il y a la transformation par la conversion et il y a la marche vers la perfection qui ne doivent pas être confondues. La vie selon l'esprit permet de maintenir cette transformation et de progresser dans la voie de la ressemblance au Christ. C'est bien différent d'une morale appliquée par la force de la volonté.

Pour se maintenir dans la vie de l'esprit il y a souvent conflit entre ce qui correspond à la volonté de Dieu et ce qui s'y oppose.

Ainsi il faut choisir entre :

plaire à Dieu et plaire aux hommes,
l'amour de Dieu et l'amour de la famille,
servir Dieu et se servir,
la recherche de la gloire de Dieu et celle des hommes,
donner à Dieu et garder pour soi,
l'intérêt spirituel et l'intérêt matériel,
la conscience chrétienne et l'appât du gain par des méthodes iniques,
l'affection des choses d'en haut et des choses qui sont de la terre,
etc.

Il y a opposition entre esprit et chair, il y a conflit.

L'esprit nous engage à vivre la vie du Christ, la chair nous tente à vivre la vie de péché.

Pour ne pas succomber on doit être fort dans l'esprit.

C'est seulement à cette condition que l'on peut dominer les desirs de la chair.

La manière de vivre est différente lorsque « l'Esprit de Dieu habite en nous » (Rom. 8:9).

« Ceux en effet qui vivent selon la chair s'affectionnent aux choses de la chair, tandis que ceux qui vivent selon l'esprit s'affectionnent aux choses de l'esprit. » (Rom. 8:5).

Comme l'a dit le Christ, le mal est à l'intérieur de l'homme. Ce qui sort de la bouche vient de l'intérieur, du cœur. Le bien aussi vient de l'intérieur si le Christ y a fait sa demeure par son Esprit et a fait de nous « son ouvrage ». (Eph. 2:10).

LES TROIS CARACTERES DE LA VIE DE L'ESPRIT

Et « Dieu ne nous a pas donné un esprit de timidité,

mais un ESPRIT DE FORCE,

D'AMOUR

et de SAGESSE. » (2 Timothée 1:7).

Ces trois caractères de l'esprit que Dieu donne s'allient admirablement :

LA FORCE qui pousse à la consécration,

L'AMOUR qui est l'essence même de Dieu, mobile de tous les actes et paroles,

LA SAGESSE qui permet l'équilibre.

Il ne s'agit pas de dispositions naturelles, humaines, mais d'une nature toute nouvelle et spirituelle qui émane de Dieu.

« Ce que je suis, je le suis par la grâce de Dieu » dit Paul, et le salut comme la vie nouvelle sont pures grâces.

La vie chrétienne devient donc une vie inspirée par l'Esprit de Dieu, guidée par lui, imprégnée de lui.

Si les œuvres de la chair sont la résultante de la vie selon la chair,

le FRUIT de l'ESPRIT est l'ouvrage de l'Esprit de Dieu dans le croyant.

Il ne s'agit donc pas de faire ce que l'on croit bien de faire, d'appliquer une morale, mais de faire ce que Dieu a préparé d'avance pour que nous le fassions (Ephésiens 2:10). Et on ne peut pas faire ce que notre nature humaine veut car l'esprit a des desirs contraires à ceux de la chair, de la nature pécheresse qui est nôtre. Tout en s'opposant à ces desirs de la chair, l'esprit communique la force pour les vaincre.

LA FORCE est donc l'une des caractéristiques de cette nouvelle vie. Si ma chair a peur, si je suis timide et craintif, l'Esprit me donne le courage de témoigner en toute circonstance, le courage même de supporter les moqueries et d'afficher ma foi sans honte devant mes camarades de travail ou devant mes employés.

L'AMOUR envers les autres caractérise cette vie en faisant passer les intérêts des autres avant les miens. La vie selon la chair me pousse à l'égoïsme en m'entraînant à m'occuper d'abord de mes intérêts, mais l'esprit s'y oppose et, si je vis selon l'esprit, c'est l'esprit d'amour qui triomphera. L'amour doit animer mes actions dans l'église, dans le monde, dans la vie pratique, dans l'exercice des dons surnaturels, etc. (1 Corinthiens 13). Le fruit de l'Esprit c'est l'AMOUR car Dieu est AMOUR. L'amour triomphe du jugement, l'amour triomphe toujours car celui qui aime est de Dieu. (1 Jean 1:20-21).

LA SAGESSE. - L'esprit de Christ ne conduit ni au fanatisme ni à l'exagération. Il y a un zèle excessif qui paraît spirituel et qui est cependant charnel. Telle cette chrétienne qui allait de maison en maison parler du Seigneur chez d'autres chrétiens, et rentrait tard le soir à la maison, oubliant de préparer le souper à son mari inconverti qui l'attendait, fatigué par le travail. Ceci était cause de difficultés dans le ménage et obstacle à la conversion du mari. Zèle non équilibré qui lui faisait oublier les siens, zèle charnel. De même certains ont une attitude très religieuse à l'église et dans la vie de la semaine se conduisent en païens. Pour beaucoup l'église est ce qui se revêt en même temps que les habits du dimanche. C'est une religion séparée de la vie de chaque jour.

Vivre selon l'esprit c'est vivre une vie régulière sans mascarade religieuse.

De même certains manifestent beaucoup de zèle lorsqu'ils se trouvent devant des problèmes de santé ou d'argent et se mettent au travail immédiatement, mais si quelqu'un leur fait du mal, il se contentent de mettre l'affaire dans un coin, enveloppé de rancune sans chercher à lui trouver de suite une solution spirituelle.

L'esprit de sagesse conduit celui qui est « spirituel » à s'occuper de relever avec douceur son frère, à procurer la paix autant que cela dépend de lui, à ne pas jeter ses perles aux pourceaux, à vivre une vie équilibrée.

Notre vie selon l'esprit s'éprouve en face des événements et nos réactions sont le test de la valeur de cette vie en Christ.

Quelles sont nos attitudes face :

au monde et ses attrait ?

plaisirs ?	ce qui flatte les sens ?
attractions ?	gloire ?...

au prochain ?

à leurs caractères !	à leurs moqueries !
à leurs médisances !	au travail !
à leurs calomnies !	à l'église !...

au service de Dieu ?

quels sont nos sacrifices pour Dieu ?
quel prix payons-nous
de notre temps ?
de notre personne ?
de notre argent ?...

Non, la vie chrétienne n'est pas une morale. C'est une vie nouvelle.

Il est possible de vivre cette vie de l'esprit. Il suffit de vivre dans la communion du Christ, et alors nous serons :

UN EXEMPLE pour les autres,
UTILE pour les autres.

***"Demeurez en moi
et je demeurerai en vous".***

Jésus (Ev. Jean 15 : 4).

***"Je suis le Cep,
vous êtes les sarments,
celui qui demeure en moi
et en qui je demeure
porte BEAUCOUP DE FRUITS,
car sans MOI
vous ne pouvez rien faire".***

Jésus dans Ev. de Jean 15 : 5



MISSIONNAIRES -OUVRIERS...

une expérience riche en enseignements

A la Cour des Rois, au milieu des prisonniers, dans les villes comme dans les campagnes, faiseurs de tente ou cultivateurs... Des hommes et des femmes ont été pour leurs semblables des Témoins du Dieu Vivant.

Noé comme Daniel, Pierre comme Paul et une nuée d'autres fidèles ont brillé de la lumière de Dieu.

La parole de Dieu, sobre et précise, ne nous relate pas les détails de leur vie. Elle nous permet cependant de réaliser que ces hommes, ces femmes de la même nature que nous ont connu en tant que citadins ou habitants des campagnes, pères et mères de famille, chefs ou exécutants, les mêmes problèmes que nous connaissons.

Dieu les appelle fidèles ; tous ne sont pas morts en martyrs ; tous n'ont pas eu une vie de premier plan, mais ils ont, jour après jour, année après année, dans les épreuves comme dans les moments où tout est bien, humblement et avec persévérance été le sel de la terre et la lumière du monde.

Etre Témoin du Christ dans un monde qui renie Dieu en pensée et en actes est difficile.

D'autant plus que la mission qui nous est assignée ne nous conduit pas dans un monastère ou dans une maison

coupée de tous liens avec le monde, mais au cœur de celui-ci, dans ses rues, ses magasins, ses bureaux, ses usines, ses hôpitaux...

Dans le monde au sein de l'incrédulité, de l'hypocrisie, de l'impudicité, des blasphèmes, des excès de toutes sortes... Dans le monde, mais ne participant pas au péché.

La prolifération des fausses doctrines, la méfiance générale à l'égard des sectes, l'impression souvent défavorable causée par les religions, l'amour de l'argent et de la facilité, l'indifférence ajoutent aux difficultés.

Il y a aujourd'hui, pour l'authentique chrétien, un passif à résorber avant de pouvoir gagner les confiances.

Le problème des « masses » sans foi, sans espérance, qui ont déserté églises et temples inquiète catholiques, protestants...

En lançant l'expérience des prêtres-ouvriers, pasteurs-ouvriers, ils tentent de retrouver le contact avec ces masses qui les fuit. Ils découvrent que rien ne peut remplacer le témoignage individuel. Mais il ne suffit pas d'aller, il faut d'abord avoir rencontré le Seigneur Jésus-Christ et avoir reçu de Lui avant de pouvoir donner.

EN BRETAGNE.

Notre reportage

Le reportage que nous vous présentons ci-après a été réalisé en Bretagne.

La Bretagne est une des terres les moins évangélisées du monde. Près de 3 millions d'habitants, marqués par un catholicisme superstitieux - pour la plupart athées-religieux - la peuplent.

L'emprise dictatoriale du clergé durement secouée ne parvient plus à empêcher un grand nombre de se tourner vers le matérialisme. De plus, déçus par ce qu'ils appellent « la religion », révoltés par « les scandales », ils assimilent homme de religion à homme d'argent... Ce peuple mystique aspire pourtant consciemment ou inconsciemment à connaître les vérités de Dieu.

Une poignée de chrétiens évangéliques groupés en églises, souvent petites, localisées essentiellement sur les côtes, ont la très lourde responsabilité de témoigner à ce peuple assis dans les ténèbres et l'ombre de la mort.

COMME L'APÔTRE PAUL...

Conduits par Dieu, malgré d'innombrables difficultés, nous avons commencé la marche par la Foi. En plein cœur du pays,

une équipe de pasteurs-ouvriers, missionnaires, s'est constituée. Ils sont venus d'horizons différents mais appelés dans le même service, animés par la même vocation.

Deux, puis trois, puis cinq, six, en attendant d'autres, ils sont depuis des années à l'œuvre.

Travaillant de leurs mains, comme l'apôtre Paul l'a fait quand cela était nécessaire, ils sont serviteurs de Dieu tout autant durant leur travail que chaque jour lors de réunions dans les postes d'évangélisation et dans les églises.

Nous vous présentons rapidement cette équipe :

Outre le pasteur-journaliste Yvon CHARLES il y a :

J.P. BIMONT : 31, ans, professeur diplômé de l'A.F.M.D.C.

J.P. FORT : 27, ans, visiteur médical.

Y. CORNEN : 28 ans, artisan.

F. JEGOUIC : 34 ans, agriculteur.

A. FEAT : ans, employé d'usine.

De leurs expériences, voici tirés quelques enseignements qui, nous l'espérons, vous seront utiles.

POURQUOI TRAVAILLONS-NOUS ?

Ainsi que la présentation du Pays où Dieu nous a appelés le prouve, nous sommes en terre missionnaire.

Ceux qui fréquentent les églises s'y rendent de la même façon qu'ils se rendent au terrain de sport ou au cinéma.

« Les affaires de la religion » sont nettement en marge de la vie quotidienne.

Nous voulons montrer aux hommes qui nous entourent que la vie avec le Christ peut être vécue 24 h sur 24 h, aussi bien au travail que chez soi, dans la rue comme durant les réunions; que c'est là la vie véritable, la seule digne d'être vécue.

A ceux qui refusent de venir écouter dans nos salles le message de « la bonne nouvelle » nous voulons le leur porter, tant en parole qu'en action là où ils se trouvent.

A ces hommes et femmes sensibilisés par le problème de l'argent, auquel ils associent hélas trop souvent « la religion » nous prêchons Christ gratuitement, leur ôtant la possibilité de voir dans notre action un intérêt matériel quelconque.

Restant en contact étroit avec le peuple, nous essayons de suivre dans la pratique l'exhortation adressée aux pasteurs de Pentecôte à Nice par notre Frère Donald Gee :

« Connaissez votre époque »

Les difficultés d'une telle vie sont grandes, mais les bénédictions le sont plus encore.

Il est nécessaire de noter :

- Lorsque le travail pastoral, missionnaire ne nous permettra plus de travailler de nos mains, les plus anciens missionnaires se dégageront et se donneront tout entiers à l'œuvre.
- Mais les autres poursuivront soit à plein temps soit à mi-temps leur travail.
- Tout nouvel arrivant appelé par Dieu suit la même voie.
- Nous choisissons l'emploi en fonction du ministère.

LES DIFFICULTES

Elles sont multiples et importantes.

En résumé, elles peuvent être définies ainsi :

Influencer ou être influencé. Il ne faut jamais perdre de vue le but : amener les âmes à Jésus-Christ. Le plus difficile pour le missionnaire est de trouver l'équilibre entre sa foi, l'étude de la parole, la prière et la vie quotidienne pratiquée.

LA PRISE DE CONTACT AVEC LES EMPLOYES

Deux hypothèses sont à retenir :

- Nous sommes connus en tant que serviteurs de Dieu ou non.

A. Nous sommes connus comme tels.

Immédiatement classés, et mal classés à cause des idées préconçues du passif de la religion, il nous faut d'abord, avec patience, nous attacher à détruire cette impression.

Il faut vaincre la méfiance, l'isolement, montrer qu'en tant qu'hommes nous sommes des leurs.

Simplicité, naturel, vérité, droiture, patience, sagesse doivent être à la base des contacts.

Sans céder en rien aux fondements de la Foi en Christ, il faut avec patience supporter d'être incompris, surmonter les

instants de découragements, maintenir en pensées, en paroles et en actes le témoignage d'une vie avec Dieu. Sans rien brusquer mais saisissant les occasions que Dieu donne, annoncer le Salut en Jésus.

Pas de ton moraliste, mais une vie empreinte de la sainteté de Dieu.

Pas de répréhensions véhémentes, un silence non équivoque avec dignité parle parfois davantage.

Pas de sectarisme borné mais refus de toute compromission, de tout compromis.

Sans rancœur, sans amertume, pardonner même les offenses, ne pas être une chiffonnette molle, mais un homme digne de ce nom et de celui de chrétien.

Il faut que, passé le temps des moqueries, ils soient amenés à réfléchir : « Il est des nôtres, mais différents » non seulement qu'ils respectent notre foi mais qu'ils l'envient.

B. Hypothèse :

- Nous ne sommes pas connus comme pasteurs.

Le contact est facile, trop facile et si rapidement avec tact nous ne faisons pas connaître notre foi, il y a danger d'être acculés au compromis...

Compromis qui détruirait notre communion avec Dieu, seule force de notre vie, et notre témoignage, raison de vivre.

QUELQUES EXEMPLES VECUS



ANDRE FEAT :

« J'ai été choqué par les blasphèmes, l'intempérance... j'ai dû prendre sur moi pour supporter la vie à l'usine, ils me proposaient des cigarettes, de boire avec eux...

Ils n'ont pas prêté attention au refus poli mais ferme. Puis cela leur a semblé bizarre, et ils ont posé des questions. »



J.P. FORT :

« Je me suis présenté à une firme franco-américaine. Tout a bien été jusqu'au moment où, dans l'entretien précédant mon entrée, j'ai donné trop de détails... La porte s'est fermée.

Fort de cette expérience, j'ai, par la suite, été plus prudent. Cependant, engagé dans une affaire commerciale, prudent

à l'excès, je me suis laissé gagner par le compromis, mais, contraint rapidement de trancher, j'ai dû me séparer de cet employeur.

La profession de visiteur médical a été plus aisée. Toutefois, comme dans toutes les professions intellectuelles, commerciales, les facultés mentales sont mobilisées, la dépense nerveuse est grande... »



Y. CORNEN :

« Dans le commerce, il y a beaucoup de tentations dont il faut se méfier. Nombreux sont ceux qui, pour alléger le poids des impôts « fraudent »... »

Ainsi des clients voulaient que je leur fournisse de la marchandise sans factures, afin de ne pas être imposés. Un d'entre eux déclara :

« Je suis croyante et j'ai des religieuses qui me fournissent en crêpes et qui, elles, ne font pas de factures ! »

Je lui citais alors

la parole de Dieu :

« Payez l'impôt à qui vous devez l'impôt... »

« Pourtant ce sont des gens qui croient en Dieu autant que vous... »

Elle a cependant accepté depuis ce jour les factures...

J.P. BIMONT :

« L'employeur a tout de suite su que j'étais serviteur de Dieu. Peu lui importait pourvu que les affaires marchent... Je me suis rendu compte que dans la vente des automobiles, il est très difficile de ne jamais mentir ni voler. J'ai donc eu une explication avec le directeur: il s'est déclaré d'accord...

mais par la suite j'ai découvert que l'on me mentait sur la qualité des automobiles d'occasion à revendre pour que je mente sans le savoir. J'ai alors eu une discussion avec un inspecteur de la marque; il a argumenté : « Ce n'est pas mentir, c'est... »

J'ai gardé la même position de fermeté... et Dieu a béni aussi le travail. Peu à peu le témoignage a porté. Il m'a fallu



J. P. Bimont, actuellement professeur, parmi ses élèves

m'organiser pour observer le temps à passer devant Dieu sans empiéter sur le temps dû au patron.

Dans ces emplois, la compétition entre marques est telle qu'il faut se garder pour ne pas avoir l'esprit constamment occupé par cela.

J'ai, au bout d'un temps, décidé de partir, et preuve que l'on peut toujours être intègre, fidèle à Dieu, et être efficace dans les affaires du monde, le patron a essayé de me retenir, est même revenu me chercher... »

F. JEGOUIC (Photo Couverture)

« On m'appelait le curé de campagne, on se moquait de moi... J'ai été pris une fois au revers du veston... je ne me suis pas défendu, Dieu a agi et l'homme l'a su.

Après un temps de difficultés, les grossièretés se sont tues... La question suivante me fut posée : « Est-ce que ça te rapporte quelque chose ? »

Il est évident que ces quelques témoignages sont très fragmentaires : pour expliquer chaque expérience, il faudrait une revue entière. En conclusion, selon que l'on a laissé Dieu nous conduire ou non, l'on est classé comme homme appartenant à une religion, ou homme marchant avec Dieu.

QUELQUES CONSEILS PRATIQUES

- Une vie en communion étroite avec Dieu est indispensable pour tenir ferme.

- « Nous devons marcher dans la lumière. » (1 Jean 1-5).

- Il faut compter sur la présence de Dieu, la direction de son Esprit et non sur notre force et notre sagesse. Apprendre à le reconnaître dans toutes nos voies. Être conscient de sa présence en tous lieux.

- Il faut avoir comme base définitive : « Dieu d'abord » (Evangile selon Matthieu : ch. 6, vers. 33).

- Savoir, comme Paul (II Timothée 3-10), prendre de sages résolutions.

- Avoir le matin avant toute autre chose, ainsi que dans la journée, et le soir après toute chose, un temps de dialogue avec Dieu.

La parole de Dieu doit être notre guide et l'exemple des anciens une source d'enseignements.

- Sans compromis, sans fanatisme, sans sectarisme, mais en sachant mettre des frontières là où la parole de Dieu les met il faut demeurer ferme.

- Avec patience, en respectant le prochain, nous devons sans ostentation mais avec dignité témoigner.

- Savoir résister avec fermeté et douceur (1 Pierre 3-15) :

- Il faut comprendre à qui nous avons affaire, et se garder du « patois religieux » incompréhensible pour les non-initiés.

- Ne pas jouer avec les tentations et mener une vie sobre et tempérante en tous domaines.

- Travailler de manière irréprochable sans que le travail devienne un but ou un obstacle.

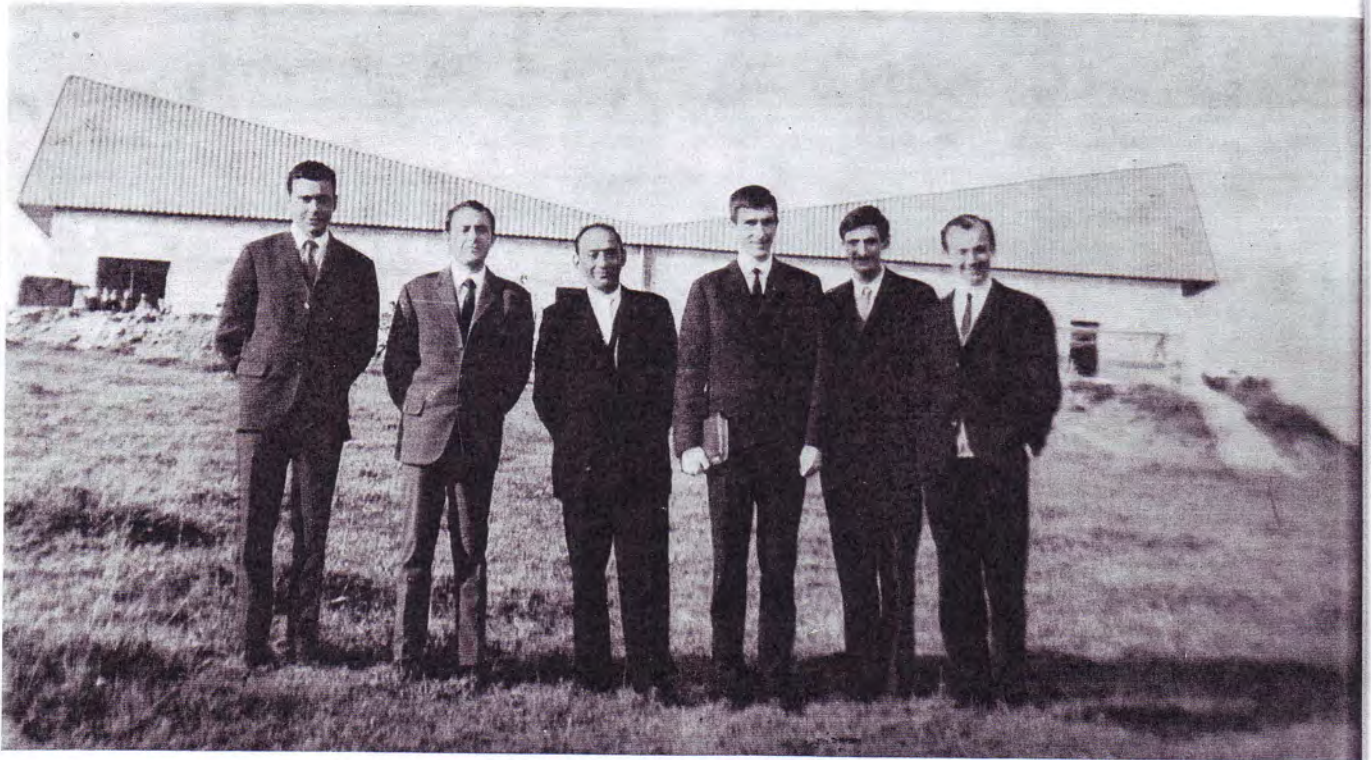
- Rechercher et s'attacher à la communion fraternelle qui s'exprime dans la prière en commun et l'action.

- Beaucoup de difficultés viennent d'une vie non entièrement livrée.

- Vivre pour celui qui a donné sa vie pour nous, ne pas avoir honte de lui. Le laisser agir et apparaître dans nos vies, et humblement avec persévérance suivre le chemin qu'il nous a tracé, en sa présence...

En conclusion, il ne faut pas que les enfants de Dieu aient une double vie, l'une selon Dieu, l'autre selon le monde, pas plus qu'il ne faut de cassure dans l'emploi de notre temps mais à l'exemple de Daniel (son expérience est très précieuse) savoir être, où Dieu nous place, son Témoin.

Ceci est difficile certes, mais comme Paul nous pouvons affirmer si nous le voulons : « Je puis tout par celui qui me fortifie. »



Les missionnaires-ouvriers devant le Centre construit au cœur de la Bretagne, à Carhaix dans le Finistère. Le pasteur Y. CHARLES a la Bible à la main

LE CENTRE MISSIONNAIRE

Ce Centre missionnaire est édifié par la Foi, Dieu manifestant qu'il demeure le même par des interventions merveilleuses.

Il a pour but de concrétiser notre témoignage de manière pratique, servant au rayonnement de la Foi au Dieu vivant.

La base de son action repose sur ces points :

- La Foi en un Dieu proche qui intervient aujourd'hui comme par le passé.
- La Fidélité aux écritures.
- Un message axé sur la nécessité :
 - d'une profonde repentance,
 - d'un puissant baptême du Saint-Esprit,
 - d'une marche dans la sainteté.

Activités principales :

- Formation de missionnaires-ouvriers.

- Formation de diaconesses.
- Centre d'évangélisation, d'où partent des actions coordonnées.
- Centre de retraite spirituelle pour serviteurs de Dieu et chrétiens.

Dans le salon d'accueil du Centre missionnaire évangélique de Bretagne, une grande pyrogravure rappelle et définit l'objectif fixé. On peut y lire :

« Je suis l'éternel, je ne change pas... »

« Ce que tu as entendu de moi... confie-le à des hommes fidèles qui soient capables de l'enseigner aussi à d'autres. »

Si vous venez en Bretagne, passez au Centre, vous y serez les bienvenus...

Au CARREFOUR d'une DOUBLE FIDELITE

par PALKO, missionnaire

Le chrétien est un homme situé au carrefour d'une double fidélité :

fidélité spirituelle qui le relie à Christ, et détermine l'exigence de sa vie intérieure,

fidélité à l'humanité qui le relie au monde, et détermine l'exigence de son témoignage.

Paradoxalement cette double exigence appelle une séparation et une insertion. Il est clair au prime abord que ces deux pôles de la vie chrétienne ne peuvent se désolidariser.

PRENONS L'HISTOIRE D'ISRAËL COMME TYPOLOGIE DE NOTRE HISTOIRE PERSONNELLE

Quand Christ apparaît au milieu du peuple d'Israël comme Messie et Sauveur, il s'inscrit dans le courant logique de l'histoire de ce peuple. Au fil des chapitres de la Bible depuis Abraham jusqu'au Messie, à travers les démarches de Dieu dans l'histoire d'Israël, on perçoit nettement cette pensée conductrice de l'Éternel : préparer son peuple à recevoir le Rédempteur. Si nous faisons un rapide parcours dans le passé d'Israël, il nous sera facile de voir la pédagogie de Dieu préparant, éduquant son peuple à ce grand événement, et se dégager le double aspect de cette éducation : la séparation et le témoignage aux yeux des nations.



• La séparation

Dès l'origine du peuple élu, dès l'appel de Dieu à Abraham, se manifeste le désir séparatiste de l'Éternel. Pour qu'il n'y ait pas d'équivoque possible, la postérité d'Abraham sortira d'une femme stérile. Ainsi l'intervention de Dieu est manifeste et tout le destin du peuple choisi en sera marqué. Dans les termes mêmes de l'Alliance contractée, Dieu précise cette séparation : « Je bénirai ceux qui te béniront et je maudirai ceux qui te maudiront. » (Gen. 12; 2-3). Les circonstances historiques de l'existence de ce peuple dans sa confrontation avec les autres ont une répercussion en Dieu. Israël est l'objet du soin jaloux de Dieu, en lui rien ne pourra se faire sur le mode des autres, ses lois mêmes seront dictées par l'Éternel. Et dans cette Loi donnée à Moïse sur le mont Sinaï se confirme le séparatisme d'Israël : « Si vous obéissez à ma voix, si vous gardez mon alliance, vous serez parmi tous les peuples un peuple particulier... Vous serez une nation consacrée... » (Ex. 19, 5-6). Le décalogue est la charte de ce contrat, et donne au peuple une première ébauche d'une législation sociale. Le Lévitique prescrit avec minutie la façon de rendre à Dieu le culte qui lui est dû.

Les Rois d'Israël ne sont pas jugés sur leur valeur politique ou militaire, mais sur leur fidélité à Dieu, et ils conduiront le peuple vers la victoire ou la défaite suivant qu'ils se laisseront eux-mêmes conduire par Dieu ou qu'ils raidiront la nuque.

Si les Patriarches ont eu pour mission d'enfanter en quelque sorte le peuple de Dieu, les Prophètes lui révéleront sa vocation.

Esaië laisse déjà percevoir l'impatience de Dieu d'apporter le salut et son ambition de le voir se répandre sur toute la terre.

Jérémie, juste souffrant, est déjà l'image de Jésus-Christ.

Ezéchiël pour la première fois annonce la liberté individuelle. Jusqu'alors, les défaites d'Israël, ses captivités, ses calamités publiques, étaient la punition collective d'un péché collectif, punition atteignant le juste et le pécheur. Le mal, la souffrance de l'innocent étaient la

rançon du péché, le sien ou celui de ses parents : « Les pères ont mangé le vert-jus, mais ce sont les dents des enfants qui sont agacées. » Ezéchiel apporte un message nouveau : « C'est à moi qu'appartiennent les vies, la vie du père et la vie du fils. Or c'est le coupable qui mourra. » (Ez. 18, 4). C'est maintenant l'annonce prophétique du salut personnel réalisé en Christ.

Avec Jonas et sans doute plus clairement que jamais, le Seigneur exprime une fois de plus que le salut n'est pas promis aux seuls Israélites.

La pensée séparatiste de Dieu pour son peuple n'était en fait qu'une préparation à recevoir celui qui allait venir apporter le salut, et le salut universel. Le peuple était constitué en tant que peuple de Dieu, les prophètes avaient préparé les esprits à la venue du Messie, Christ pouvait venir donner toute sa signification à l'intervention de Dieu dans l'humanité.

« Je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir. » (Mat. 5). Christ ne vient pas à contre-courant de l'histoire d'Israël. Il apparaît harmonieusement dans le dessein divin, donnant une plénitude à tout ce qui l'avait précédé.

Christ ne vient pas abolir l'aspect séparatiste, mais l'accomplir. A la Loi que Dieu avait donnée et qui était devenue lettre morte, Christ vient redonner la vie de l'Esprit. En sa prédication elle s'épanouit et atteint sa véritable mesure qui est la perfection : « Vous avez entendu qu'il a été dit : tu ne tueras point... mais moi je vous dis : vas te réconcilier avec ton frère... » (Mat. 5). Ne pas tuer devient avec Jésus : se réconcilier. Le peuple de Dieu reste toujours un peuple séparé, mais la dimension nouvelle que Christ vient apporter est que la séparation n'est plus un repliement dans le respect craintif des limites de la loi, mais une totale libération de l'âme qui retrouve en Lui l'innocence et la pureté d'avant le péché.

● Le témoignage

Si Christ accomplit la séparation, il accomplit également le deuxième volet de la pensée de Dieu sur son peuple : le témoignage. Dieu dit à Abraham : « En toi seront bénies toutes les familles de la terre. » (Gen. 12; 1-3). De cette séparation doit sortir pour la terre entière une bénédiction, un enrichissement. Israël, peuple élu de Dieu, n'en est pas moins une des nations de la terre et comme tel devra entretenir des relations humaines avec les autres peuples. Et c'est précisément là le souhait ardent de Dieu. Il est, dans son amour, impatient que tous les hommes soient sauvés, et Il veut que l'annonce du salut soit proclamée aux extrémités de la terre. Israël a pour mission d'être le Royaume témoin de Dieu, mais de l'être dans sa vie même de peuple. Il s'agit pour lui d'être un authentique peuple - et c'est pourquoi Dieu lui donne un territoire et des lois. Mais sa vie sociale, il doit la vivre sur le mode divin. Non seulement par fidélité à Dieu auquel il doit tout, mais parce que sa vocation est d'être aux yeux des nations le témoin du vrai Dieu. Les peuples de la terre ne connaissent pas leur Créateur et dans leur aveuglement adorent des faux dieux. L'Éternel veut les arracher à ces faux cultes et Il entend le faire au moyen de la Lumière que son peuple

a reçue. Pour cela Israël doit être une nation parmi les nations, heurté aux difficultés de la coexistence pas toujours pacifique et exposé aux dangers des compromissions. Cette situation incommode crée deux tentations : se laisser gagner par la facilité des faux cultes, ou se replier dans un isolationnisme national et religieux, coupé de tout contact avec les autres. Et l'histoire d'Israël nous enseigne que le peuple de Dieu a succombé à chacune de ces deux tentations.

LE PLAN DE DIEU SUR ISRAËL EST LE PLAN DE DIEU SUR CHACUN DE NOUS

Si nous voulons revenir maintenant au postulat du début, nous comprendrons mieux pourquoi notre fidélité chrétienne est double, pourquoi elle est à la fois exigence envers Dieu et envers l'humain. De même que la venue de Christ s'inscrit dans la logique de l'histoire d'Israël, de même notre rencontre avec Lui s'inscrit dans notre nature humaine. Dieu créa l'homme à son image et le courant normal de notre histoire est de nous rencontrer avec Lui, le péché nous a déviés de notre route nous opposant à Celui pour lequel nous étions destinés.

Notre conversion nous sépare du mal comme Dieu sépara son peuple des faux cultes. Mais comme pour Israël, de notre séparation doit sortir une bénédiction pour toutes les familles de la terre. A notre tour nous devons être fidèles à nous laisser conduire par Dieu. Pas seulement parce que nous lui devons tout, mais parce que c'est notre vocation. Israël nation au milieu des nations, le chrétien homme au milieu des hommes.

Nous aussi serons affrontés à ces deux tentations : nous laisser séduire par les faux cultes des autres ou nous isoler. Combien de chrétiens se sont laissés entraîner par l'attrait du monde. Nous entendons bien souvent des soi-disant apôtres nous dire que si nous voulons atteindre les masses nous devons nous aligner à leur goût. Quel spectacle affligeant que celui de ces églises évangéliques mondanisées dans lesquelles se respire le parfum des hommes et le fard des femmes. Ceux-là ne sont plus fidèles à la vocation séparatiste que Dieu avait mise en eux. Ils ont succombé aux assauts parfumés des démons mondains.

L'autre tentation, celle de l'isolationnisme est tout aussi périlleuse que la première. Les moines catholiques y ont spectaculairement succombé. Leurs monastères les enferment et les coupent totalement de l'humanité. Pour certains chrétiens, le péril est de mépriser ce qui est humain et de s'enfermer dans un souverain mépris des activités des hommes. Peut-être parce qu'ils ne sont pas encore suffisamment affranchis par Jésus de ce qui dans le monde est peccamineux ?

Entre ces deux extrêmes, il y a le merveilleux équilibre de ceux qui véritablement ont en eux la vie du Christ. Ils sont libres de l'esclavage du monde, du péché, et ils sont épanouis dans tout ce qui est l'exercice de leur valeur d'homme. Christ veut faire de ses disciples des témoins : « Vous êtes mes témoins. » Ce témoignage nous devons le porter dans tous les domaines de l'activité humaine. Nous devons le vivre socialement, comme Israël devait vivre socialement sa vie de nation témoin.

UN PATRON monte une petite usine

*expérimente l'exaucement de la prière
la bénédiction résultant de l'obéissance à Dieu
le fruit de la fidélité dans le témoignage*

A. CORNAZ

MON EXPÉRIENCE A LA RECHERCHE DE DIEU

Je suis né dans une famille possédant la Bible. Cependant l'instruction religieuse que je reçus ne m'enseigna pas la « nouvelle naissance ». Et c'est peut-être à cause de cela que je ne me trouvais pas grand pécheur devant Dieu et que je recherchais le pardon de mes fautes plutôt que le Salut. J'avais une religion mais je n'étais pas sauvé.

Le jour où je devins athée, l'angoisse du néant me fut insupportable. Le monde et ses plaisirs n'avaient plus d'attrait et je cherchais de toutes mes forces une paix en étudiant le surnaturel dans des livres de théosophie.

La découverte de la réalité de l'au-delà me fit raisonner ainsi : « Si le Mal existe, le bien doit aussi exister et par conséquent Dieu ! » Je repris alors l'étude du Nouveau Testament oublié depuis très longtemps et je fus frappé par ce texte : « Celui qui cherche trouve et j'ouvrirai à celui qui frappe », puis par cet autre : « Il vous enverra le Consolateur promis. »

Un peu plus tard je fus amené à connaître une Assemblée Evangélique où le Saint-Esprit se manifestait comme au temps de l'Eglise primitive. Mon oreille entendit le miracle du parler en langues. Ce fut pour moi une grande joie de découvrir le surnaturel divin. A partir de ce moment je fis une expérience avec le Seigneur, je trouvai le Salut. La paix de Dieu entra en moi.

AVEC L'AIDE DE DIEU JE MONTE UNE USINE

Etant sans travail, l'Esprit de Dieu me guida par la lecture de la Genèse, au récit concernant Jacob, à réaliser l'installation d'une petite usine de préfabriqués. Au cours d'une nuit il m'inspira un modèle simple, peu coûteux et perfectionné en matière de préfabriqué, et cela me décida à me lancer dans l'entreprise. Souvent, avec ma compagne j'ai dû crier à Dieu pour qu'il pourvoie. Il fallait faire face aux échéances car tout était acheté à crédit : usine, maison, machines, etc. Cela semblait une folie, mais dans sa sagesse Dieu nous délivra de tous nos soucis financiers.

J'APPRENDS L'OBÉISSANCE

Durant les premières années, le travail à fournir se prolongeait tard dans la nuit et quelquefois le dimanche. Mais le Créateur de toutes choses a fixé des lois pour notre santé et demande de nous l'obéissance dans la foi. Pendant quelques mois, après ces efforts, les commandes s'arrêtèrent. Brisés, nous consacrons à nouveau nos vies à Dieu, acceptant même d'aller à la faillite s'il le désirait pour nous : « Vous avez eu peu, et j'ai soufflé dessus. » (Aggée, 1-9).

Dieu nous pardonna nos infidélités et nous redonna les commandes et l'argent nécessaire. Il nous apprit l'obéissance par la foi et à lui donner au moins la dîme de notre temps et de notre argent.

Notre vie chrétienne progressant par l'obéissance, nous décidâmes de donner non plus un simple témoignage individuel, mais puisque cette usine lui appartenait, de rendre gloire à Dieu devant tous les ouvriers et employés.

IMPORTANCE DU TÉMOIGNAGE DU PATRON ET DES EMPLOYÉS

Pour créer le climat de témoignage à la Parole, il fallut livrer un combat spirituel. Il fut gagné dans la prière et il fut possible de tenir dans l'usine, à l'occasion, des réunions d'évangélisation, et de prier chaque matin.

Plus tard, nous avons eu la grande joie de voir un ouvrier venir au Seigneur ainsi que toute sa famille.

Nous avons aussi employé des jeunes délinquants. Ils sont très attachants, mais exigent beaucoup de prudence.

Il fallut aussi mettre nos affaires comptables en ordre. Alors nos bénéfices ont augmenté et nous avons pu donner davantage à l'œuvre de Dieu.

Quant à l'ouvrier ou à l'employé chrétien, il ne se remarque pas dans une église, mais à son travail où se fait le test de sa foi, car « la foi sans les œuvres est morte ».

Le rôle de l'employé chrétien est important et difficile car il est en lutte avec ceux qui l'entourent. Il est le roc au milieu de la corruption et s'il tient bon il peut arrêter cette corruption en partie. Au milieu de ce monde où se manifestent la vanité tapageuse, les blasphèmes, les médisances, les vols, l'employé chrétien peut y faire rayonner l'amour de Dieu, la foi en Dieu, la vie nouvelle en Christ. Nous n'avons pas la vie du monde, mais nous avons la vie de Christ qu'il nous faut communiquer au monde dans lequel on vit. Christ est mort afin que nous ne vivions plus pour nous-mêmes mais pour Lui, et que nous vivions en nouveauté de vie avec la force qu'il nous communique par le Saint-Esprit. Le patron ou l'employé chrétien n'a pas deux faces, à savoir d'une part travailler avec sa force seule et d'autre part vivre spirituellement pendant le repos. Jésus-Christ s'est incarné dans une vie de TOUS LES JOURS. Nous pouvons donc chaque jour lui apporter nos problèmes, et ils ne manquent pas dans une usine. Nous pouvons chaque jour être son témoin et compter sur Lui car « Si le Seigneur ne bâtit la maison, Celui qui travaille, travaille en vain. » (La Bible). A Lui soit toute gloire.

Les Pasteurs-Ouvriers dans LES PAYS DE L'EST

Au cours d'un voyage dans les Pays de l'Est pour y étudier comment venir en aide aux tziganes et comment y apporter notre concours pour les gagner à Christ, j'ai eu la joie de rencontrer de nombreux pasteurs.

EN POLOGNE

Au sud de la grande ville de WROCLAW, le pasteur de la communauté dite des églises unies et comprenant des darbystes, des baptistes et des chrétiens de Pentecôte, ces derniers constituant les 70 % de l'Assemblée, est **directeur d'usine et ingénieur chimiste**. Il est âgé de 32 ans et exerce le ministère depuis sept ans. Il nous a reçus en toute simplicité chez lui et me dit que ses parents se convertirent en France en l'année 1932. Après avoir fréquenté l'Assemblée Polonaise de Pentecôte à Billy-Montigny, dans le Pas-de-Calais, alors que M. Grosky y était pasteur, ils quittèrent la France en 1934 pour s'installer dans leur patrie, la Pologne.

Il habite dans un appartement tout neuf et moderne, non loin des usines où il travaille. Il possède une voiture. Il a le téléphone comme presque tous les pasteurs des pays de l'Est. Tout cela nous surprend et je lui demande comment il lui est possible d'être admis à l'usine comme directeur alors que l'on sait qu'il est pasteur. Il me précise qu'il n'y a pour lui aucune difficulté. Le Gouvernement ne s'inquiète pas de la religion que l'on a, il ne considère que les capacités. Il n'est pas membre du parti et par conséquent ne peut évidemment accéder à une plus haute position qui exigerait de lui de faire de la politique. C'est donc en fait par son travail allié à sa foi que son témoignage est respecté.

Il finit chaque jour son travail à 15 h et il est libre tous les dimanches.

A Lodz nous sommes hébergés chez le pasteur. Il a trois enfants. L'un fait ses études d'architecte, les autres travaillent. Il habite un bel appartement dans un grand immeuble, au quatrième étage. La maison est sobrement meublée. Il est arrivé vers 15 h 30 après son travail. Il est **entrepreneur dans un commerce d'articles ménagers**, sa femme également travaille. Il débuta comme prédicateur à Vilna, avant la guerre. Il vint à Lodz en 1945 et fut désigné comme secrétaire du Mouvement de Pentecôte lors d'une convention qui eut lieu en 1946. Jusqu'en 1953 le Mouvement de Pentecôte se dénommait « Assemblées de Dieu », puis des difficultés surgirent ; depuis 1962 elles se sont groupées avec d'autres dénominations pour former le Mouvement des Eglises Réunies.

Aujourd'hui il exerce très librement son ministère après son travail. Son Assemblée compte une bonne centaine de membres très vivants spirituellement.

Il est évident qu'ici le pasteur-ouvrier porte bon témoignage dans la masse et aux yeux des autorités.

Par lui j'ai appris que les chrétiens de Pentecôte jouissent d'une grande liberté en Russie. Mais un événement s'est cependant produit. Des responsables de l'Eglise étant devenus trop aristocratiques,

les chrétiens s'en sont désolidarisés pour se regrouper entre eux. Ils se sont réunis dans les maisons et dans les forêts. Plusieurs baptistes se sont alors joints à la Pentecôte. Le Gouvernement fut surpris de voir que les locaux mis à leur disposition étaient déserts ! Le Mouvement de Pentecôte est officiellement reconnu par le Gouvernement en Russie et la plupart des baptistes sont venus au plein évangile et à l'expérience du baptême de l'Esprit au contact des frères de Pentecôte. Officiellement on compte 600.000 chrétiens évangéliques. Officieusement 1.200.000.

A Cracovie. Le soir, le pasteur arrive en habit de travail et s'excuse. Il est **ouvrier dans une usine**. Le soir c'est la réunion et le pasteur-ouvrier se retrouve avec ses ouailles dans une salle de réunions dominant la belle place de Cracovie, au troisième étage. Une petite pancarte au rez-de-chaussée indique la présence de l'église évangélique. Le pasteur a fondé l'œuvre en 1946 au lendemain de la guerre. Aujourd'hui environ 60 personnes fréquentent les réunions.

Tout le monde trouve naturel de voir le pasteur travailler.

Il faut cependant mentionner l'avantage de l'horaire du travail qui permet aux ouvriers d'être libre dès 15 h, ainsi que le samedi toute la journée et le dimanche.

A Wisla, près de la frontière tchécoslovaque, nous avons aussi logé chez le pasteur dans sa petite ferme proche de l'église située sur la montagne et où se réunissent trois fois la semaine environ 200 chrétiens. Le matin très tôt il était parti au travail. Cette communauté existe depuis 1923. Le réveil y fut amené par des chrétiens qui se déplaçaient dans la région et qui témoignaient. Il y eut des manifestations de l'Esprit dans des groupes de prière au sein d'une communauté protestante. Le pasteur protestant d'alors s'opposa à ce souffle de l'Esprit et les chrétiens se séparèrent de l'Eglise protestante pour constituer une communauté qui porte le nom de « chrétiens fermes », c'est-à-dire fermes dans la doctrine, fidèles à l'écriture.

Le PASTEUR-OUVRIER n'est pas l'exception. C'est l'inverse. Ce que nous avons vu en Pologne, on le voit en Tchécoslovaquie, en Hongrie, en Roumanie, en Bulgarie, en Yougoslavie. L'une des causes de difficultés avec les gouvernements fut sans aucun doute le soutien reçu d'outre-Atlantique et les relations et les rapports qui en résultèrent. Le fait donc de travailler a revalorisé le témoignage près des autorités et de la population. Il est vrai qu'il est écrit que « celui qui prêche l'évangile doit vivre de l'évangile », mais il est parfois nécessaire pour la cause du Christ et le salut des âmes de se faire comme Paul, un artisan, ou un ouvrier. C'est peut-être pour cette raison qu'aujourd'hui dans tous les pays de l'Est des églises sont ouvertes et remplies de chrétiens, des pasteurs admis à exercer leur ministère officiellement. Il faut aussi préciser que dans certains pays comme la Roumanie ou la Bulgarie, les réunions n'ont lieu que le samedi et le dimanche... et les églises sont bondées... les chrétiens sont fervents.

Quelques statistiques des Assemblées de Pentecôte

	Baptisés	Eglises	Pasteurs
POLOGNE	7.000	Varsovie	270 membres 70
HONGRIE	8.000	Budapest	250 membres 30 officiellement agréés par le Gouvernement.
TCHÉCOSLOVAQUIE	2.000	Bratislava	200 membres 3 officiellement agréés par le Gouvernement.
ROUMANIE	70 à 80.000	Bucarest	1.000 membres 700 pour 1.200 localités.
BULGARIE	7.000	Burgas	350 membres 40 pour 100 églises.
		Sofia	250 membres
YOUgoslavie	5.000	2.000 des Assemblées de Dieu.	65



TCHÉCOSLOVAQUIE — Communauté de Pentecôte avec leurs pasteurs-ouvriers



HONGRIE — Pasteur-Ouvrier avec toutes ses bibles qu'il a étudiées au cours de son ministère.

BULGARIE — Eglise de Pentecôte à VARNA. Dans le cercle, le Pasteur.



ROUMANIE — Au fond 3 pasteurs-ouvriers de Bucarest. — En avant au Centre, près du prédicateur Tzigane français Lagrénée, le Président du Mouvement de Pentecôte



POLOGNE — Au centre des Pasteurs-Ouvriers
Photo prise devant la maison d'une famille chrétienne, au Sud de la Pologne